



JÉRÔME, Commentaire sur Jonas

Paul-Hubert Poirier

Volume 43, numéro 3, octobre 1987

Statut épistémologique des sciences pastorales

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400340ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400340ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Poirier, P.-H. (1987). Compte rendu de [*JÉRÔME, Commentaire sur Jonas*]. *Laval théologique et philosophique*, 43(3), 419–420. <https://doi.org/10.7202/400340ar>

spiritualité comme une anthropologie, ou science de l'homme» (p. 16) ne témoigne-t-elle pas des limites que l'auteur a mises à son louable projet ? La volonté expresse du Père Bernard de s'inspirer « des apports de la théologie dogmatique — ce qui est inévitable, puisque la vie chrétienne possède un fondement surnaturel connu au moyen de la foi et éclairé par la réflexion théologique — » (p. 7), le ramène dans les ornières tracées par « les théologiens spirituels » qui « se sont contentés de tirer de celle-ci (la théologie dogmatique) les enseignements pratiques dans lesquels ils voyaient la substance de leur enseignement spirituel » (p. 7). Il ne suffit pas de pratiquer un certain œcuménisme des courants théologiques traditionnels pour éviter le piège qui réduit la vie spirituelle à une éthique de la piété, ou de la vie dévote.

À notre avis il y a des choix méthodologiques avec lesquels il n'est pas possible de s'accommoder. Et il n'est pas possible de vouloir en même temps se faire l'écho fidèle de tous les discours anciens et énoncer une parole neuve à partir des recherches et découvertes contemporaines. Malgré son désir de faire une large place aux apports récents de la réflexion contemporaine, l'auteur limite toujours la portée de ces affirmations aux frontières que sa lecture du passé lui semble autoriser. Car il faut bien reconnaître que même la théologie dogmatique à laquelle il emprunte marque un retard sur la réflexion actuelle. L'auteur a beau citer *Vatican II*, il n'en reste pas moins que les références qui apparaissent opératoires et efficaces dans son œuvre datent souvent de la période pré-conciliaire.

La lecture de cet ouvrage offre une mine de renseignements au lecteur intéressé par l'histoire de la spiritualité et de la théologie spirituelle. Mais à qui cherche une théologie spirituelle renouvelée, qui soit plus qu'un regard neuf sur les conditions de réception du message, nous suggérons de passer outre.

Jean-Claude BRETON
Université de Montréal

J.-D. KAESTLI et O. WERMELINGER, **Le Canon de l'Ancien Testament. Sa formation et son histoire.** Genève: Labor et Fides, 1984. Coll.: « Le Monde la Bible ». 400p. (22,5 × 15 cm).

Ce livre regroupe onze contributions relatives à l'histoire du canon de l'Ancien testament, qui furent présentées dans le cadre d'un enseignement

de troisième cycle organisé par les Facultés de théologie des Universités de Fribourg, Genève, Lausanne et Neuchâtel, en 1981-1982. Même s'il n'a pas pour but de donner une histoire exhaustive du destin des écritures juives dans le christianisme, on trouvera exposés dans cet ouvrage les jalons essentiels de cette histoire, depuis les origines de l'Église jusqu'après le Concile de Trente. On y trouvera aussi un précieux dossier de vingt-huit témoignages grecs et latins concernant le canon de l'Ancien Testament. Plus qu'un recueil d'études, c'est donc un véritable instrument de travail que nous proposent les éditeurs de ce volume.

Quant aux contributions, elles permettent, par leur nombre et la diversité de leurs sujets, de couvrir plus de quinze siècles d'histoire canonique vétéro-testamentaire, de la fermeture du canon juif aux controverses menées par le cardinal Bellarmine. Se proposant à la fois de faire la synthèse des acquis et d'ouvrir des voies neuves, ces articles sont tous de très haut niveau, alliant richesse de l'information et clarté de l'exposé. Les études qui constituent la première (« La formation de la Bible juive: du canon ouvert au canon fermé ») et la deuxième partie de l'ouvrage (« Le canon de l'Ancien Testament dans l'Église ancienne ») sont particulièrement remarquables.

Tous ceux qui veulent s'introduire à l'histoire de l'Ancien Testament dans l'Église chrétienne, ou qui désirent connaître les orientations de la recherche actuelle sur ce sujet, tireront grand profit de ce livre.

Paul-Hubert POIRIER

Jérôme. Commentaire sur Jonas. Introduction, texte critique, traduction et commentaire par Yves-Marie DUVAL. Paris: Éditions du Cerf, 1985. Coll.: « Sources chrétiennes », 323. 460p. (19,5 × 12,5 cm).

En 1956, Dom Paul Antin, moine de Ligugé, publiait dans cette même collection des « Sources chrétiennes », au n° 43, une édition et une traduction française annotée du *Commentaire de Jérôme sur Jonas*. Près de trente ans après ce travail, Y.-M. Duval nous propose un nouvel *In Jonam*. Si les éditeurs des « Sources chrétiennes » ne lui ont pas donné le n° 43 bis, ce n'est pas sans raison. Tout d'abord, l'auteur confesse qu'il n'a pas voulu remplacer le travail de Dom Antin, « mais seulement le compléter », « en prenant bien soin (...) de ne pas

le répéter chaque fois que son annotation (...) paraissait exacte» (p. 7 et 121). Mais surtout, l'édition de M. Duval constitue une approche tout à fait neuve du commentaire hiéronymien et non une simple remise à jour d'une édition excellente en son temps mais qui demandait à être refaite. La nouveauté apparaît au premier chef dans l'établissement du texte, basé sur quatre-vingt-treize manuscrits, répartis en huit groupes, sans compter sept manuscrits dont l'état (brefs *excerpta* ou texte abrégé et remanié) ne permettait pas de les faire servir à l'édition; et encore faut-il ajouter «un certain nombre de manuscrits des XII^e-XIII^e siècles à consulter et à classer» (p. 138). La nouveauté se remarquera aussi à l'ampleur et au dessein de l'introduction (plus de 150 pages). Partant de la qualification de «microcosme hiéronymien» que Dom Antin avait donné à l'*In Jonam* et du fait qu'il constitue une véritable porte d'entrée dans l'exégèse de Jérôme, M. Duval en profite pour offrir au lecteur une «introduction aux commentaires de Jérôme» (p. 25-104), qui forme une contribution originale et importante à l'histoire de l'exégèse patristique et à l'illustration de ses lois. On y montre bien ce qui fait l'originalité de l'approche hiéronymienne tout autant que son caractère traditionnel et son enracinement dans l'histoire déjà longue — païenne aussi bien que chrétienne — du commentaire. Quant au texte lui-même de l'*In Jonam*, M. Duval peut l'expliquer d'abondance, étant donné sa connaissance de Jérôme et ses recherches sur le *Livre de Jonas dans la littérature chrétienne grecque et latine* (Paris, 1973). Cette familiarité avec le commentateur et son objet apparaît dans les 472 notes qui suivent le texte et sa traduction (p. 319-434). Jérôme et Jonas sont donc remarquablement servis par cet ensemble rédigé avec beaucoup de clarté et d'esprit.

Si l'érudition déployée par M. Duval ne permet pas au recenseur d'ajouter grand chose à son œuvre, on nous pardonnera cependant de jouer à la mouche du coche. En I,12 (p. 210-211), Jérôme tient des propos sur la mort infligée par autrui, qui ne sont pas sans rappeler la *gnômè* 321 des *Sentences de Sextus* (que je me permets de citer dans la traduction de Rufin: «mortis quidem ipse tibi causa ne fias; si quis autem exuere te vult corpore, ne indigneris»). En II,1b (p. 223-225), Jérôme fait un développement assez intéressant sur la manière de compter les trois jours et les trois nuits du Christ au sépulcre, et il s'en prend à des «quidam» qui «divisent la parascève, à partir du moment où, avec la disparition du soleil, la nuit a succédé au

jour de la sixième à la neuvième heure, en deux jours et deux nuits. En ajoutant le Sabbat, ils estiment qu'il faut compter trois jours et trois nuits». On peut identifier au moins un de ces «quidam», puisque la doctrine rapportée par Jérôme est exactement celle d'Aphraate en *Démonstration* XII,7 (éd. Parisot, p. 519-522). Le passage d'Aphraate a d'ailleurs été récemment commenté et replacé dans son contexte par G.M. Rouwhorst dans sa thèse d'Utrecht (*Les Hymnes pascales d'Éphrem de Nisibe*, 1985, t. 1, p. 255-258). À la page 250 (II,8a, l. 324), le «in corpore et extra corpus» reprend textuellement un membre de phrase de 2 Co 12,2-3.

Paul-Hubert POIRIER

Les Constitutions apostoliques. Tome I, livres I et II. Introduction, texte critique, traduction et notes par Marcel METZGER. Paris: Éditions du Cerf, 1985. Coll.: «Sources chrétiennes», 320. 356p. (19,5 × 12,5 cm).

Même si leur compilation ne date que de la fin du IV^e siècle, les *Constitutions apostoliques* (= CA) occupent une place centrale parmi les collections canoniques que nous a transmises la littérature chrétienne ancienne. Cette importance tient à l'ampleur de l'ouvrage — huit livres —, au fait qu'il intègre des écrits plus anciens et qu'il conserve ainsi nombre de traits archaïques fort intéressants pour l'histoire des institutions chrétiennes. Les CA sont en quelque sorte un conservatoire littéraire et historique d'une très grande richesse.

Bien qu'accessibles depuis les éditions de P. de Lagarde (1862) et surtout de F.X. Funk (1905), les CA demeuraient d'un usage délicat faute d'une édition établie sur la base de tous les témoins disponibles, d'une traduction valable et d'un commentaire qui aurait envisagé tous les problèmes critiques et historiques que pose cette œuvre. C'est un tel instrument de travail dont le Professeur Metzger, de Strasbourg, vient de doter tous ceux qui travaillent sur l'Antiquité chrétienne ou s'y intéressent de près ou de loin. Cette édition comprendra trois volumes. En outre du texte critique, de la traduction et des notes, elle comporte une introduction en quatre chapitres répartie moitié-moitié entre le premier et le deuxième tomes de l'ouvrage. Cette introduction, à en juger du moins par les deux premiers chapitres («Le genre littéraire et l'origine des CA»; «La tradition manuscrite») est remarquable par sa clarté, par la manière de